



Temps

N° 138

Ordinaire ou Normal

Commission échanges et Prières
Courriel : amisprieres@voilà.fr

A.A.S.A- S.N.D.S



VATICAN II, une boussole pour notre temps ?

DEI VERBUM,
Paroles de Dieu et Écritures Saintes

Dei Verbum, « *La Parole de Dieu* », tels sont les mots par lesquels s'ouvre la constitution dogmatique sur la Révélation Divine du concile Vatican II et qui lui donne son titre. Ainsi, la Révélation renvoie à une Parole !

Peut-elle alors se résumer en cette seule Parole ? Ou bien y a t'il un critère qui fasse de cette Parole une Parole à part ? Et dans ces conditions, comment un discours peut-il se dire porteur de la Révélation ? Répondre à ces questions et à quelques autres, c'est toucher à l'essence du message de l'Église et de sa mission, à ce qui constitue le bien commun des chrétiens, que ceux-ci cherchent à offrir au monde. C'est pourquoi *Dei Verbum* est une constitution dogmatique, c'est à dire une déclaration ecclésiale d'une autorité sans équivalent. Parmi tous les textes produits par Vatican II, « *DEI VERBUM* » avec la constitution sur l'Église « *Lumen Gentium* », peut se prévaloir du même statut et peut être appelé les deux piliers de l'Église d'après Vatican II.

Pourtant, la rédaction de Dei Verbum fut tout sauf facile. Elle nécessita près de trois années pleines et s'étendit sur toute la durée du Concile. Par deux fois, les débats furent si vifs que Jean XXIII, et Paul VI à la dernière minute, durent intervenir personnellement pour ramener la paix entre les Évêques. Comment comprendre de tels débats ? Comment rendre compte de tels paradoxes ? Pourquoi tant de difficultés pour aborder le socle même de la foi chrétienne ?

Première raison : Historiquement, Vatican II se situe à un moment où les études bibliques, chez les catholiques, ont enfin pris leurs pleins essors. L'Exégèse rationaliste du XIX^{ième} siècle, l'Église catholique s'était repliée dans une position défensive de la foi. En 1943 cependant, avec la publication de l'Encyclique de Pie XII « *Divino afflante spiritu* », la voie fut ouverte vers une recherche exégétique. Vingt ans plus tard cohabitent ces deux tendances. (La position défensive de la foi et la recherche exégétique).

Deuxième raison : Le contenu abordé par « *DEI VERBUM* » dit « *le lien même* » entre toutes les questions traitées par le Concile. Il nous situe au cœur même du mystère de l'Église et dans l'épicentre de la problématique œcuménique. Parce que la Parole du Concile n'a pas de poids qu'en tant qu'elle est reçue comme découlant de la vérité révélée : Dès lors, il fallait définir les critères de cette vérité où les moyens par lesquels celle ci se révèle, conditionnent l'ensemble du discours conciliaire. Ainsi selon l'approche choisie dans ce domaine, telle ou telle position gagnera en pertinence ou perdra en crédibilité.

A l'intercession de ces difficultés de l'histoire et au caractère central de *DEI VERBUM* se situe le problème fondamental. Quelle parole peut être porteuse de la Révélation ?

Il ne suffit pas ici, pour reprendre, de se référer à la bible. La question peut alors, en effet, être redoublée, en amont et en aval.

En amont : Comment la parole contenue dans les Écritures acquiert-elle un statut Divin ? Qu'est ce qui lui confère ce privilège ?

En aval : Comment les paroles qui transmettent l'Écriture sont-elles fidèles à ce que Dieu a voulu voir consigner en celle ci ? Comment parler de la bible sans dire autre chose que la Parole Divine ?

Pour reprendre ce redoutable questionnement sur le lien entre la Parole de Dieu et Écritures Saintes, toute une réflexion est à mener, dont témoigne le document Conciliaire.

La bible, en effet renvoie au-delà d'elle-même par un triple dépassement :

Premier dépassement. D'abord dans son mode de rédaction. Elle constitue un ensemble complexe, terme d'une longue maturation. Prendre une valeur en disant « *ceci est une bible* » suppose de faire confiance, au moins implicitement, à toute une chaîne d'autorité, à des décisions extérieures à la bible et qui lui ont permis de se constituer comme texte porteur de l'unique Révélation. Cette considération de l'histoire de la composition des Écritures sera insérée au sein de laquelle Dieu veut mettre en œuvre le salut (*DEI VERBUM chapitre 2-4*). L'Ancien Testament résulte de la Révélation historique de Dieu d'Israël (*DEI VERBUM chapitre 14*) ;

Le Nouveau Testament repose sur le témoignage des Apôtres (DV 17-20) ; L'Église elle-même affirme que ce trésor lui a été confié dans le temps (DV 8). Sans la prise en compte de cette histoire de la rédaction des Écritures, ni leur statut, ni leur fonction, ne sont plus perceptibles.

Le deuxième dépassement intervient depuis l'intérieur de la lettre du texte ; dans la sédimentation qui l'a progressivement constituée en une constante diversité des récits et des genres littéraires (DV 12). Dans ce que saint Irénée (adversus Heereses. 11,28-) appelle « *la polyphonie des textes* » le lecteur sent progressivement résonner, de manière toujours nouvelle, « *une seule mélodie harmonieuse* ». (Fin de citation). C'est toute la question des « *sens* » que l'Écriture multiplie et pourtant lie ! Si le Concile, avec *DEI VERBUM*, donne un exemple de lecture possible des passages qu'il rassemble pour les citer, reste fidèle à la « *charge d'enseignement* » qu'il a reçu des apôtres (*DEI VERBUM chapitre 7 citant saint Irénée*), il encourage fortement la recherche et l'interprétation selon des règles scientifiquement et spirituellement éprouvées (*DEI VERBUM chapitre 11-13*). Ce faisant, il affirme que toutes les significations continues dans cet ensemble n'ont pas fini d'être découvertes (*DEI VERBUM chapitre 12*) .

Troisième dépassement le texte traite d'autre chose que de lui-même. Il renvoie sans cesse à une histoire qu'il raconte, à des événements qu'il transmet, à une réalité qu'il atteste. En d'autres thèmes, il témoigne d'une vie ! Non seulement celle qui a conduit à sa rédaction, mais celle dont il est porteur et de qui, de quelque manière, ne cesse d'être contemporaine. Ici intervient ce que les chrétiens appellent « *la tradition* », par laquelle la bible est proclamée et continue de se déployer dans l'histoire du monde « *se déversant dans la pratique et dans la vie* » (*DEI VERBUM chapitre 8*) du peuple des croyants. Cette vie ne cesse de se manifester et de reprendre sa communion, concrètement, aujourd'hui (*DEI VERBUM chapitre 1 et 2*) .

Par conséquent, tout en certifiant la vérité annoncée par les Écritures, tout en découlant « *de la même source Divine* » que celle-ci, la tradition n'a pas pour objet « *la Sainte Écriture toute seule* » (*DEI VERBUM chapitre 9*). Avec elle, la bible désigne plus qu'elle-même.

Cet incessant renvoi à une vie qui, tout en constituant les Écritures, les déborde, devient compréhensible à travers la catégorie de la Parole. Selon les propres termes de *DEI VERBUM*, en effet, « *la tradition sacrée et la Sainte Écriture constituent l'unique départ sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église* » (*DEI VERBUM chapitre 10*). Or une Parole, si riche soit-elle, ne désigne jamais elle-même mais renvoie au moins à celui qui l'énonce.

Ici réside sans doute l'originalité la plus frappante de la constitution *DEI VERBUM* : Dans la perspective, tenue dès le départ (Jn 3, 34 citée en *DEI VERBUM chapitre 4*) de ne jamais considérer la parole de Dieu indépendamment du Dieu qui la prononce. Si cette Parole retentit dans des voix humaines, c'est qu'elle est destinée à se faire chair ; si « *les paroles de Dieu* » ont pu être « *exprimées langage humain, tout comme le Verbe du Père éternel, ayant pris la chair de la faiblesse humaine, s'est fait semblable aux hommes* » (*DEI VERBUM chapitre 13*).

Par cette ressemblance avec l'incarnation, une triple clef nous est donnée.

- Tout d'abord, la multiplicité des langues n'empêche pas la fidélité à la traduction discours du Dieu unique. Ensuite, les divers mots qui nous donnent à entendre ce discours désignent tous le verbe, le fils unique qui pour nous s'est incarné. Enfin ce fils, ce Verbe en qui se résume toute la Parole, Jésus Christ est celui qui dit pleinement le Mystère de Dieu, dans la mesure où « *il est lui-même la Révélation qu'il apporte* ». En lui dès lors se joignent indissolublement « *la Parole éternellement prononcée dans le sein du Père et la Parole adressée aux hommes dans la suite des âges* ».

Reste une question : « Si le Christ, (comme le dit “ DEI VERBUM chapitre 2”) est à la fois le médiateur et la plénitude de la révélation tout entière. Comment pouvons-nous, par nos paroles, être porteurs fidèles de la parole qu’il est lui-même ?

La Parole transmise par les textes, ne s’est pourtant pas incarnée dans un livre : c’est pourquoi **le christianisme est une religion de la Parole et non une religion du livre**, et c’est pourquoi il ne suffit pas de répéter la bible pour avoir la foi. Non ! La Parole de Dieu se dit dans un vivant, un vivant qui nous parle, par les Écritures et dans son Église. Ainsi, notre fidélité ne dépendra pas d’abord de nos connaissances techniques, mais de l’attente personnelle de notre écoute. C’est ce que *DEI VERBUM* (chapitre 1) manifeste magnifiquement dans son ouverture : « *le Saint Concile, en écoutant religieusement et en proclamant hardiment la Parole de Dieu* ». La première chose que proclament les Pères Conciliaires pour parler de la Parole de Dieu....c’est qu’ils écoutent.

Dans le texte original remis aux évêques, les deux premiers mots « DEI VERBUM » sont écrits intégralement en lettres capitales, ce qui ne permet pas de trancher pour savoir s’ils désignent le discours Divin ou le Christ lui-même. Mais il faut se réjouir de cette ambiguïté, précisément de parler de Dieu et avec Dieu. Jésus le dit lui-même dans les Évangiles : « *Le premier [commandement] c’est : écoute, Israël, le seigneur notre Dieu est l’unique Seigneur* (Mc 12,29) ».

DEI VERBUM, est en même temps un document vital pour l’intelligence de la théologie mais aussi un grand texte missionnaire. Car la Parole qui a suscité les Écritures pour que nous l’écoutions et la connaissions de plus en plus nous donnent d’entrer dans son propre mouvement. C’est ce que nous dit le père de l’Église latine : Saint Hilaire de Poitiers : « *Le lecteur idéal est celui qui attend des textes qu’ils lui donnent leurs sens, au lieu de leur imposer, qui en rapporte plus qu’il n’y apporte et ne contraint point ces textes à paraître contenir ce que dès avant sa lecture, il a décidé d’en comprendre. Dieu est sur lui-même le Seigneur, appelle-nous, nous aussi, à avoir part à l’Esprit des prophètes comme des apôtres, afin que nous n’allions pas comprendre leurs dits en un autre sens que celui ou ils les ont prononcés [...] Accorde-nous donc la précision dans les mots, la lumière dans l’intelligence, la dignité dans les paroles, la loyauté envers le vrai. Et permets que nous exprimions ce qu’aussi bien nous croyons.* »

Bonne méditation !

